

l'auteur de ce traité, l'homme digne d'élever les enfans de France. Le célèbre Rollin observe avec raison que cet ouvrage est également utile aux jeunes gens de l'un & de l'autre sexe. En effet, dans leurs premières années, leurs passions, leurs inclinations ne sont-elles pas les mêmes ? Cependant l'auteur s'attache à développer les obligations propres à l'éducation des filles\* : il marque leurs études, dont il exclut les connoissances trop étendues & trop relevées; il insiste particulièrement sur la nécessité d'instruire & de former dignement la moitié du genre humain, rachetée comme l'autre du sang de Jésus-Christ. Dans une espece de préface que l'éditeur a mise à la tête de ce traité, il relève avec force l'infidélité de l'avertissement d'une édition publiée à Amsterdam en 1754, chez Arkstée & Merkus, qui ne tend à rien moins qu'à faire passer Fenelon pour un prédicateur peu orthodoxe & un moraliste relâché; inculpations d'autant plus insidieuses & détestables qu'elles sont déguisées sous la forme d'éloges.

\* Autre ouvrage sur le même sujet, 1 Mai 1787, p. 143

On voit encore par-là quel est l'acharnement avec lequel les partisans de l'erreur tâchent de s'agréger ce grand défenseur de la vérité. La secte des saltimbanques du diacre Paris eût bien voulu trouver aussi quelque titre pour mettre Fénelon parmi ses apôtres: mais il s'étoit trop ouvertement déclaré contre elle; il n'y avoit pas d'autre ressource que de calomnier son motif, & de dire (comme D. Chaudon n'a pas craint de le répéter dans son lexicon) qu'il *n'a pris parti contre le jansénisme que pour se venger du*